Sarah Murcia Eyeballing

nouvel album « Eyaballing » 8/1/2020 sur le label dStream

Sarah Murcia, contrebassiste, pianiste, compositrice, productrice, est une musicienne à l'insolence et à la pertinence salutaire, le coeur ancré dans le beat fertile, dansant et indocile - tout cela est déjà une exception à la doctrine du parfum du mois.
Ce nouveau disque, elle en a rêvé, et elle l'a réalisé à Paris avec la complicité du producteur Steve Argüelles. Elle rêvait de tuba et de chansons, d'instrumentaux, de textes de Vic Moan et d'une chanson de Denis Scheubel aussi, celle qui est placée au milieu de l'album.
Eyeballing réunit autour de Sarah Murcia le tubiste François Thuillier, soliste comme déboulé d'une galaxie peuplée de virtuoses n'ayant peur de rien, et deux de ses acolytes réguliers que sont Olivier Py, saxophoniste doté d'une incandescente sonorité et d'une imagination comme infinie, et enfin le pianiste Benoît Delbecq qui se fait ici une joie ludique et savante à jouer ses e-drums: le batteur du groupe, de ses mini-claviers, c'est donc lui.
Ces dernières années, on trouve Sarah Murcia aux côtés de Kamilya Jubran, Louis Sclavis, Rodolphe Burger, Magic Malik, ainsi qu'à la tête de ses groupes Caroline, Beau Catcheur (avec Fred Poulet), Habka, ainsi qu'avec son groupe « Never Mind the Future » qui reprend les Sex Pistols en compagnie du mythique chorégraphe, danseur et désormais chanteur Mark Tompkins.
Vous l'aurez compris: la liberté et le savoir-faire de Sarah Murcia est aux avant-postes d'un jazz de demain, d'une pop rénovée, et de surcroît d'une direction totalement nouvelle dans la musique orientale. Rien que ça.
C'est ce qu'on appelle le talent, indéniablement, et il est grand.

Julien Vernier

Pour ce nouveau quartet, Sarah Murcia fait appel à des complices de longue date (Benoit Delbecq et Olivier Py) et à un musicien qui lui tardait d'inviter, le tubiste François Thuillier. Comme d'habitude avec Sarah, il s'agit de mêler écriture et improvisation et d'imaginer une pop singulière comme de la musique de chambre.

J'avais envie de monter un nouveau quartet, avec des complices de longue date (Benoit Delbecq, Olivier Py), mais aussi avec un musicien avec qui j'ai toujours eu envie de collaborer, François Thuillier. Olivier Py joue dans mon quartet « Caroline » depuis 2000, et quand j'ai monté le spectacle « Never Mind the Future » en 2016, j'ai convié Mark Tompkins et Benoit Delbecq à nous rejoindre. J'ai immédiatement remarqué que Benoit et Olivier avaient beaucoup à partager dans la musique, et cela m'a donné envie de les rassembler autour d'un tout nouveau répertoire. Ce sont tous deux de grands improvisateurs et il me semble que leur langage s'articule autour de questions similaires.

D'autre part, j'ai toujours été attirée par les instruments à embouchure, particulièrement le tuba, que je trouve extrêmement expressif et original. François Thuillier est un tubiste hors du commun et cela faisait très longtemps que je réfléchissais à écrire de la musique pour lui. J'ai donc profité de cette occasion pour rassembler ces trois musiciens autour de mes préoccupations actuelles.Sarah Murcia.

Sarah MURCIA – contrebasse, voix

Avant de se consacrer à la contrebasse, Sarah Murcia a étudié le piano (CNR de Boulogne, puis avec François Bou), et le violoncelle pendant quelques années. Elle débute son apprentissage dans les classes de musique improvisée de Manuel et Patricio Villaroel, avant de devenir élève de Jean-François Jenny- Clark. Elle obtient parallèlement une licence de musicologie à la Sorbonne ainsi qu'un prix d'orchestration à la Schola Cantorum. Elle accompagne chanteurs , (Charlélie Couture, Franck Monnet, Fred Poulet, Jacques Higelin, Piers Faccini, Elysian Fields) et improvisateurs (Sylvain Cathala, Steve Coleman, Kamilya Jubran) ,devenant très souvent une partenaire de longue durée.
Elle joue ainsi pendant plus de 10 ans avec le Magic Malik Orchestra, ainsi qu'avec las Ondas Marteles (Nicolas et Seb Martel).Elle fait aujourd'hui partie des groupes Beau Catcheur (duo avec Fred Poulet), Sylvain Cathala trio (avec Sylvain Cathala et Christophe Lavergne), Pearls of Swines (avec Fred Galiay, Franck Vaillant, Gilles Coronado). En 2001, elle monte le groupe Caroline avec le batteur Franck Vaillant, le guitariste Gilles Coronado et le saxophoniste Olivier Py. Depuis 2012, le saxophoniste Guillaume Orti les a rejoint.Elle travaille régulièrement comme arrangeuse dans des projets divers, notamment pour les émissions musicales de Paul Ouazan et l'atelier de recherche d'arte france.En 2011, Sarah Murcia et Kamilya Jubran fondent le projet Nhaoul', en rajoutant trois musiciennes à leur duo (violon, alto ,violoncelle), puis le projet Wasl en 2013, en trio avec Werner Hasler (trompette et électronique).Sarah Murcia écrit aussi pour le cinéma et la danse. En 2012 elle devient le directeur musical de la nouvelle pièce du chorégraphe Alain Buffard, "Baron Samedi", et présente aussi "Everybody", un duo avec le chorégraphe et danseur Mark Tompkins.En 2012, elle fait une résidence d'un an à la Dynamo de Banlieues Bleues et présente plusieurs projets (Caroline et Guillaume Orti, Nhaoul, son solo, ainsi qu'un projet pédagogique au lycée Paul Eluard à Saint Denis, et une création avec le BOA et Beau Catcheur).En 2014 elle est en résidence au Triton autour d'un certain nombre de projets et de cartes blanches (Beau Catcheur, duo avec Magic Malik, Caroline et Guillaume Orti, ainsi qu'un projet pédagogique autour de Pierre et le Loup pour 4 synthétiseurs vintage).2015 sera l'occasion de deux nouvelles créations : "Never Mind the future", autour de l'album des Sex Pistols, avec Caroline , Benoit Delbecq et Mark Tompkins ; ainsi que "Nhaoul/Habka", avec Kamilya Jubran et trois nouveaux musiciens (Régis Huby - violon ; Guillaume Roy - Alto ; et Atsushi Sakaï - violoncelle).

Elle intègre cette même année le quintet de Louis Sclavis avec Dominique Pifarély, Benjamin Moussay et Christophe Lavergne. Le trio de Sylvain Cathala s'agrandit à l'occasion de trois créations (avec Kamilya Jubran, puis avec Marc Ducret et Mathias Malher, et enfin avec Guillaume Orti, Bo van der Werf, Marc Ducret, Benjamin Moussay).

Elle se produit en duo avec Noël Akchoté, et avec Magic Malik.Elle forme un nouveau quartet en 2017, "Eyeballing", avec Benoit Delbecq, Olivier Py et François Thuillier. Elle est aussi en tournée avec Rodolphe Burger.

François THUILLIER - tuba

Né en 1967, il débute la musique à Doullens dans la Somme et après ses diverses récompenses aux conservatoires d'Amiens, Lille et Roubaix, il entre au CNSM de Paris où il obtient trois 1 er prix.

Soliste dans tous les registres, improvisateur , il se tourne vers d'autres horizons: le jazz et les musiques improvisées et participe à plusieurs créations pour diverses formations.

Depuis 1988,il s'est produit dans le monde entier avec P.Boulez, L.Bowie, F.Jeanneau, M. Legrand, B.Lubat, M. Portal, L'orchestre de Paris, L'opéra de Lyon, L'orchestre de Radio France, L'ensemble intercontemporain, L.Sclavis, Steckar Tubapack …

Il joue actuellement avec le Méga Octet d'A.Emler, JM.Machado,M.Solal, l'European Tuba Trio, Evolutiv Brass, l'Eléphant Tuba Horde et plusieurs petites formations…

Formations avec lesquelles il enregistre plusieurs disques et se produit dans de nombreux festivals

Auteur de plusieurs ouvrages pédagogiques, il enseigne aux Conservatoire d'Amiens depuis1995.

Il est sponsorisé par YAMAHA Music Europe.

Sa discographie compte environ 200 CD's, dont plus de 20 sous son nom.

Il obtient de nombreuses récompenses discographiques dont la victoire du Jazz « Meilleure formation »2008, le Django d'or 2008 et de nombreuses « Victoires de la Musique du jazz ».

Olivier PY - saxophone

De formation musicale classique, il se passionne assez tôt pour le jazz qu'il apprend « à l'ancienne » dans les jam-sessions et l'écoute inlassable des disques.

(Poursuivant parallèlement des études générales, il sera diplômé d'HEC, et se destinait probablement à une autre carrière avant de croiser aux Etats-Unis la route du contrebassiste Marc Johnson.)

Saxophoniste actif dans le monde du Jazz contemporain, Olivier Py participe à des aventures de groupes remarqués comme Dr Knock, Quinte & Sens, ou les projets de Sarah Murcia (Caroline, Never Mind the Future).

Toujours curieux d'enrichir son langage d'improvisateur et de compositeur, il aime multiplier les influences et se frotter à des univers musicaux à la frontière des genres, comme l'electro (duo et solo Electroshnok, collaborations avec Olivier Sens), la musique improvisée (avec J-L Gionnet, Edward Perraud, Maxime Delpierre,...), le metal (Shaved Butt, United Colors of Sodom), ou encore le duo avec le joueur de Kora Alioune Koné.

En 2012, il compose un répertoire inspiré des relevés de chants d'oiseaux d'Olivier Messiaen et crée le trio « Birds of Paradise » (avec Franck Vaillant et Jean-Philippe Morel). Les 2 albums et les concerts ont été salués par la critique et la presse (« Choc Jazzmagazine » pour le 2ème opus « Black Fables »).

Benoit DELBECQ - piano

Benoît Delbecq est un pianiste libre et indocile. Compositeur mais aussi parfois producteur ou mixeur, il a su amener l'âme du jazz au piano préparé de John Cage ainsi qu'aux instruments électroniques. Il s'est toujours maintenu à distance des poncifs de la séduction mainstream en défendant l'idée d'une musique subtile et élégante : des ritournelles aériennes, des textures organiques, des harmonies fugitives et lumineuses. Suractif et pertinent dans un large éventail de préoccupations artistiques contemporaines (film, littérature, danse, arts plastiques...), il joue dans le monde entier depuis le milieu des années 90. Distingué dans le "10 Best Jazz and Pop CDs" du New York Times en 2010, il a reçu un double Grand Prix du Disque de l'Académie Charles Cros, parmi d'autres distinctions prestigieuses telles le Fellowship de la Civitella Foundation New York.

Télérama

Portraits croisés

Claudia Solal et Sarah Murcia, deux voix insaisissables aux frontières du jazz

Louis-Julien Nicolaou

Solal sort “Hopetown” et Murcia, “Eyeballing”. Les deux musiciennes ont concocté chacune un nouvel album impressionnant, en réfutant toute étiquette. Celles qui répugnent même à se dire chanteuses tracent un chemin musical hors norme où on brûle de les suivre.

L’une joue sur l’extraversion, l’improvisation et la prise de risque maximale. L’autre préfère la distance, le détachement narquois. Toutes deux présentent un mélange de bravoure et de fêlure, de sensibilité et d’humour. Elles mordent parfois, mais en douceur. Et font montre d’une même intrépidité lorsqu’elles osent des disques sans compromis, sans balises, indifférents aux catégories communes. Claudia Solal et Sarah Murcia partagent une intransigeance artistique qui les préserve du vulgaire. Ni jazz ni rock, encore moins pop, leurs nouveaux disques opèrent comme une trouée dans l’ordinaire.

Puisqu’elles ne font rien comme tout le monde, quelques repères seront nécessaires. Claudia Solal est chanteuse. Elle a déjà enregistré trois albums dont, en 2017, Butter in My Brain, météore plein d’inconnu réalisé avec le pianiste Benjamin Moussay. Sarah Murcia, elle, est contrebassiste. Elle forme un duo fécond avec la chanteuse et poétesse palestinienne Kamilya Jubran, a collaboré avec Elysian Fields, Louis Sclavis et Magic Malik. Dans Never Mind the Future, sorti en 2016, elle réinventait les Sex Pistols en mêlant hardiment punk, no wave et free jazz. Déjà, elle chantait. Elle y revient dans son nouveau disque.

Deux chanteuses, donc – du moins en apparence. Car à peine croit-on les avoir ainsi saisies qu’elles s’empressent de prendre la tangente. « Je raconte des histoires, nuance Claudia Solal. L’histoire et le son que je raconte m’importent plus que la mélodie et le rythme. » Sarah Murcia se montre encore plus tranchée : « Je ne serai jamais chanteuse, je crois. Je considère la voix comme un élément du propos, au même titre que la basse ou le piano. »

On le voit, pour ces deux musiciennes, tout est multiplicité, ambivalence et imprévus. Les titres de leurs nouveaux albums le reflètent : Hopetown pour Claudia Solal, Eyeballing pour Sarah Murcia. Deux expressions anglaises formées en contractant deux termes, et qui ouvrent sur un nuage de sens. « Hope-town » est à la fois une ville de l’espoir et un espoir de ville, comme une cité idéale ; « Eye-balling » signifie, d’après Sarah Murcia, « regarder avec des gros yeux », évaluer quelque chose « à vue de nez », mais aussi « lécher les yeux des gens » et « boire de la vodka par les yeux » !

Sarah Murcia, mi-rageuse, mi-moqueuse

Comme Claudia Solal, Sarah Murcia ne calcule pas son originalité, ne se taille pas un inconfort de circonstance. Elle se contente d’être honnête envers elle-même. « Quand j’écris, dit-elle, je ne me pose jamais la question du style. Juste celle de la cohérence avec la donne de départ. De toute façon, quoi que je fasse, il m’arrive toujours la même chose : je ne peux pas définir exactement le type de musique que je pratique. »

Dans Eyeballing, on retrouve Benoît Delbecq, usant cette fois d’instruments électroniques et d’un piano acoustique (non préparé), mais aussi Olivier Py (saxophones) et François Thuillier (tuba). Une orchestration minimale, par instants décharnée, qui répond pour Sarah Murcia à une nécessité profonde. « J’avais envie d’écrire un répertoire avec Benoît Delbecq dans le rôle du batteur. J’aime beaucoup son approche de l’électronique. Je voulais aussi un son très sec et vivant à la fois, pour le paradoxe que cela crée avec la générosité des cuivres. Et puis j’avais envie de creuser le sillon du chant, intégré à la musique sans question hiérarchique. »

“Je ne conçois rien sans l’intranquillité.” Sarah Murcia
Autre similarité avec Solal, Murcia emploie le chant comme s’il s’agissait d’un instrument. Or, plus directement que ses équivalents en bois, métal, cordes ou peaux, la voix humaine est le reflet d’une âme. Dans celle de Murcia transparaît un caractère mutin, comme un désabusement mi-rageur, mi-

moqueur. Accordée à la chirurgie musicale de ses trois complices, cette tension établit un jeu excitant entre cruauté et nonchalance.

« J'ai tendance à me sentir proche des interrogations, du danger, d'une certaine cruauté, reconnaît la bassiste. Et pour ce qui est de l'intranquillité, je ne conçois rien sans elle. » Si l'essentiel de l'album est construit autour de textes en anglais offerts par le chanteur Vic Moan, son titre le plus percutant à cet égard est peut-être Volonté avec un nuage de lait, du poète et musicien Denis Scheubel. Alors qu'elle déclare ne jamais chanter en français (« je trouve ça presque impudique »), il semble que chacun de ces vers lui colle à la peau, notamment la sentence : « Quand ça fait mal, on se sent vivant. »

Aucun apitoiement pour autant, aucune complaisance chez Sarah Murcia, qui cultive dans ses chansons une excitation face au danger, un plaisir pris au-delà des émotions les plus troubles. D'ailleurs, la bassiste est déjà occupée à un nouveau spectacle, My Mother Is a Fish, inspiré du roman de Faulkner Tandis que j'agonise, qui mêle chansons, cut-up du texte original et accompagnement musical forgé avec Mark Tompkins, Benoît Delbecq, Franck Vaillant, Olivier Py et Gilles Coronado. Essayez donc d'attraper Claudia Solal et Sarah Murcia. Aussitôt que vous croirez les tenir, elles seront ailleurs, toujours en quête de création et de liberté.

ffff *Eyeballing*, de Sarah Murcia (Dstream, L'Autre Distribution).

MUSIQUE

Victoire en toutes catégories de Sarah Murcia

Avec *Eyeballing*, la facétieuse chanteuse, compositrice et instrumentiste envoie valser aux antipodes les codes et les modes, du rock alternatif au jazz expérimental, en passant par le punk et le chant intérieur.

Contrebassiste, chanteuse, improvisatrice, compositrice et arrangeuse sollicitée par la crème des artistes, Sarah Murcia vient de sortir *Eyeballing*, un disque à son image : inclassable. Impossible de claquemurer l'eau vive de sa créativité dans un style ou une forme. « *J'admire Sarah Murcia, je suis fier qu'elle ait accepté de faire partie de mon trio alors qu'elle est très occupée*, nous confie par téléphone le musicien Rodolphe Burger. *S'il y avait des victoires de la musique dignes de ce nom, elle gagnerait en toutes catégories.* » Ces deux-là ont en commun d'envoyer valser aux antipodes les codes et les modes. Avec une même insolence solaire.

Notes, mots et gestes s'entrechoquent

Pour appréhender l'éclectisme de l'artiste parisienne, il suffit d'observer son calendrier. Outre qu'elle présentera *Eyeballing* dans le cadre du festival Jazz sur le grill (à Viviers, 21 février), puis au Triton (aux Lilas, 15 mai), elle investira la Maison des Métallos (7 février), avec Beau Catcheur, son duo avec Fred Poulet, pour revisiter avec autant d'irrévérence que d'amour des chansons de The Stooges, groupe américain annonciateur du punk rock. Le lendemain, à l'Amphi de l'opéra de Lyon, via le projet baptisé *Never Mind the Future*, c'est *Never Mind the Bollocks, Here's the Sex Pistols*, l'unique disque des artificiers du punk, qu'elle triturera et réinventera, à la tête de sa formation Caroline, augmentée du pianiste Benoît Delbecq et du danseur Mark Tompkins, également enrôlé au chant. Avec l'éminent flûtiste Magic Malik, elle se produira en duo à Valence (le 20), tandis que, le 29 février, à la Philharmonie de Paris, elle prendra part, aux côtés de Rodolphe Burger et Kamilya Jubran, à l'hommage à Mahmoud Darwich, *Ma valise est mon pays*, concert-spectacle orchestré par le Palestinien Ramzi Aburedwan. Le 15 mars, au Nouveau Théâtre de Montreuil, le fidèle Banlieues Bleues la conviera pour *My Mother is a Fish* (avec Tompkins, Vaillant, Py, Delbecq et Coronado), son adaptation libre du roman *Tandis que j'agonise* (William Faulkner), en laquelle notes, mots et gestes s'entrechoquent ou s'enlacent.

Pour son CD *Eyeballing* (en anglais, évaluer à vue d'œil, surveiller…), la facétieuse a choisi une instrumentation hors des balises. Pas de batterie acoustique, mais le tuba hautement rythmique et mélodique de François Thuillier, ainsi que les claviers, la batterie numérique et les effets électroniques maniés par le grand sorcier Benoît Delbecq, que rejoint le saxophone oiseau d'Olivier Py. Sarah Murcia chante en anglais, sauf pour *Volonté avec un nuage de lait*, poème décalé de Denis Scheubel, le trublion alsacien de la scène rock emporté en 2018 par un cancer. Quant aux textes écrits par l'Américain Vic Moan, en étroite complicité avec la baroudeuse en chef, ils évoquent le quotidien à travers des associations d'idées et des escapades prosodiques inattendues.

L'artiste éclectique Sarah Murcia à la contrebasse. Emmanuel Rioufol

« Y en a marre de la joliesse, de l'agréable ! »

Ses trois acolytes savent, comme elle, donner de la chair et du souffle à l'électro, dégoupiller le groove ou chérir la mélodie. On est catapulté de rock alternatif en jazz expérimental, on passe du dérèglement punk au vertige du chant intérieur. L'art musical et poétique qui habite *Eyeballing* bouscule avec jubilation. « *Y en a marre de la joliesse, de l'agréable !* lance Sarah Murcia. *De nos jours, on ne nous laisse même plus le temps de nous ennuyer. Pour moi, la musique est un acte politique. C'est ma façon de me battre contre la course à la productivité.* »

FARA C.

Sarah Murcia, CD Eyeballing (Bureau-de-son/L'Autre Distribution).

Sarah Murcia avait déjà tourné son regard vers la pop et la chanson avec le projet « Sex Pistols » de sa formation Caroline. Un album, *Never Mind The Future*, en était né.

C'est avec deux compagnons présents dans ce projet - **Benoît Delbecq** et **Olivier Py** - qu'elle lançait un nouveau quartet, **Eyeballing**, en novembre au **Triton**. Le quatrième membre n'est autre que **François Thuillier** muni de son tuba. Il ne dispute ni les graves, ni le rôle rythmique à la contrebasse de la leader, mais il apporte la beauté du son feutré de son instrument à une musique où la recherche en matière de son est importante. Sarah Murcia passe de l'archet au pizzicato, chante et délaisse parfois sa contrebasse pour s'installer au piano, aux côtés de Benoît Delbecq. Elle use aussi parfois d'un synthétiseur. Quant au pianiste, il joue aussi le rôle de batteur à l'aide de deux petits claviers d'e-drums. Olivier Py, au ténor et au soprano, se hausse à la hauteur de ses compagnons, ses interventions étant toujours aussi magnifiques de maîtrise et de pertinence. Nous suivrons de près les évolutions de cette musique captivante.

Sarah Murcia (b, p, voc, synth), Benoît Delbecq (p, e-drums), Olivier Py (ss, ts), François Thuillier (tba)

par Laurent Poiget

Liens audio / vidéo / web / presse

site web Sarah Murcia: http://www.sarah-murcia.fr

page dédiée au projet Eyeballing site web jmp : https://www.jmp.fr/artistes/item/root/eye-balling.html

lien audio

extrait album :
https://soundcloud.com/jazz-musiques-productions/sarah-murcia-eyeballing-01-the-caretaker
https://youtu.be/vowJdzNxsfY?list=OLAK5uy_lUAyKTKeFh02ArN5r9-7gtZcG1WFkDOzM
https://youtu.be/UxKoWMUDyaM?list=OLAK5uy_lUAyKTKeFh02ArN5r9-7gtZcG1WFkDOzM

liens articles de presse

https://www.pearltrees.com/jazzmusiquesproductions/eyeballing/id29561765#l073

https://www.telerama.fr/musique/claudia-solal-et-sarah-murcia,-deux-voix-insaisissables-aux-frontieres-du-jazz,n6597391.php

https://www.le-grigri.com/blog/2020/1/28/premiere-come-back-later-de-sarah-murcia

http://jazzaparis.canalblog.com/archives/2020/01/21/37910272.html

http://sondumonde.fr/interviews-portraits/sarah-murcia/

https://blogs.mediapart.fr/denis-desassis/blog/120220/sarah-murcia-ou-la-musique-en-observation

https://www.snes.edu/Eyeballing-Sarah-Murcia.html

https://www.humanite.fr/musique-victoire-en-toutes-categories-de-sarah-murcia-684697

https://www.culturejazz.fr/spip.php?article3575#11

https://www.jazzmagazine.com/jazzlive/jazz-en-vf-acte-ii-musiques-timbrees/

https://toutelaculture.com/musique/jazz/les-fusions-rigoureuses-de-sarah-murcia-a-la-philharmonie/

http://soufflebleu.fr/2020/02/21/jazz-sara-murcia-raymond-boni/